

[Texte]

Mr. B. Wilson: But what about the people who have lost their status? Are they included in this claim as a right?

Mr. Doucette: We have perhaps a different relationship with the non-status than in any other part of the country in that what is referred to as non-status . . . Some of these people live right in our own communities. A lot of them work within our councils and within our own organizations.

• 1215

Mr. B. Wilson: Would it be fair to say that your position is that any further relationship with the federal and provincial governments and any revision of the Indian Act will be based on a resolution of your aboriginal title claim? Is that the foundation of all the things you see developing in the future?

Mr. Doucette: Yes. That is right.

Mr. B. Wilson: That is clearly the case in our province.

One other thing: It is about the bands and the band councils and provincial structures. Those, as you are very well aware, are somewhat artificially created in regard to traditions and Indian customs. Are there in your province, existing side by side with those things, traditional Indian relationships? I am talking in my province of the potlatch, where we do much of our naming, adopting; it is really the heart of our culture. That exists while the band councils exist. Are there those same institutions in this province?

Mr. Doucette: Yes, there are. It is unfortunate that we have had to practise some of these underground in the past years because of what was happening in the 1950s when our own people were prosecuted for practising the Micmac form of potlatch. As well, we have a band within the province that still elect their chief by custom.

Mr. B. Wilson: Just one last question. I wonder if you would like to make some comments in regard to your opinion and position about the situation at Conne River.

Mr. Doucette: One of the problems that the Conne River Indians have—and, unfortunately, they had to resort to a hunger strike to make themselves heard—is that the Indians in Conne River are Micmacs from Nova Scotia, yet because of the 1949 entrance of Newfoundland into Confederation they have lost their status. It seems kind of ridiculous to us—and to them, no doubt—that they are not recognized as Indians when some of their brothers and uncles and relatives, particularly on Cape Breton Island, are chiefs or councillors on Indian reserves or Micmac reserves.

Mr. B. Wilson: I just want to thank Noel and his people, and Viola. I apologize to Viola for not being here. Thank you for being on your land. I still consider this land to belong to the Micmacs and . . .

[Traduction]

M. B. Wilson: Que dire des Indiens qui ont perdu leur statut? Auraient-ils des droits à la suite du règlement de ces revendications?

M. Doucette: Nos rapports avec les Indiens de fait sont sans doute différents de ceux qu'entretiennent d'autres bandes du pays. Certains de ces Indiens de fait vivent dans nos collectivités, ils travaillent aux conseils et dans nos organisations.

M. B. Wilson: Votre position pourrait-elle être décrite comme étant la suivante: tout autre rapport avec les gouvernements fédéral et provincial et toute révision de la Loi sur les Indiens devront être précédés par le règlement de vos revendications en matière de droits fonciers ancestraux. Est-ce bien cela?

M. Doucette: Oui. Précisément.

M. B. Wilson: C'est très certainement le cas pour notre province.

J'aimerais maintenant parler d'une autre question, celle des bandes, des conseils de bandes et des structures provinciales. Comme vous le savez sans doute, ces structures sont quelque peu artificielles si on les compare aux traditions et aux coutumes indiennes. Existe-t-il dans votre province d'autres rapports indiens traditionnels parallèles? Dans ma province, il existe, par exemple, le potlatch, cérémonie pendant laquelle on reçoit son nom, on est adopté. C'est au coeur même de notre culture. Or, cette cérémonie existe parallèlement aux conseils de bandes. Existe-t-il des institutions similaires dans votre province?

M. Doucette: Oui. Il est malheureux que nous ayons dû pratiquer certaines de nos cérémonies de façon clandestine au cours des quelques dernières années à la suite de ce qui s'est passé au cours des années 50 lorsque notre peuple a été poursuivi parce qu'il pratiquait le potlatch de la façon Micmac. Nous avons également, dans notre province, une bande qui élit son chef selon la coutume.

M. B. Wilson: Une dernière question. Pourriez-vous faire quelques commentaires au sujet de la situation à Conne River?

M. Doucette: Les Indiens de Conne River sont des Micmacs de la Nouvelle-Écosse et, cependant, à cause de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, ils ont perdu leur statut. Ils ont dû recourir à une grève de la faim pour faire connaître leur situation. C'est malheureux. Il nous semble ridicule, comme à eux sans doute, qu'ils ne soient pas reconnus comme Indiens alors que certains de leurs frères, oncles et parents particulièrement à l'Île du Cap-Breton sont des chefs, des conseillers de réserve indienne Micmac.

M. B. Wilson: J'aimerais remercier Noël et son peuple, ainsi que Viola. Je prie Viola de bien m'excuser de pas avoir été ici. Nous vous remercions de nous avoir accueillis sur votre terre. J'estime que cette terre appartient toujours aux Micmacs et . . .